

AGNIESZKA K. KALISKA

Uniwersytet im. Adama Mickiewicza
Instytut Filologii Romańskiej

ORCID : 0000-0003-2856-8901

Potentiel connotatif de *sang* et de son équivalent polonais *krew* étudié à travers les séquences figées et métaphoriques

Résumé : L'objectif du présent article est de retrouver des convergences et/ou des écarts dans les images et les connotations qu'évoquent les séquences figées où *sang* en français et *krew* en polonais sont employés. Car, bien que le sang soit sans doute spécial grâce aux fonctions vitales qu'il assume et sa couleur rouge commune pour tous les êtres humains, il arrive entre les langues des décalages dans la manière dont les mots équivalents sont employés. Tout au long de notre étude nous revenons aux questions de sélection sémique et de polylexicalité. Les études de Salah Mejri sur le figement seront la principale référence théorique de notre recherche.

Mots-clés : figement ; métaphore ; sang ; émotion ; hérédité ; connotation

0. Introduction

Le sang joue un rôle capital dans de nombreuses fonctions vitales du corps humain. Il est sans doute le symbole de vie mais, en même temps, il évoque la mort et la souffrance : celle des martyrs, des victimes de guerre et de crime, ou de sacrifices religieux. Son rôle est donc surtout ambivalent, ce que confirment déjà les synonymes des substantifs *krew* et *sang*, à savoir : *farba*, *jucha*, *posoka* et *raisiné*. Ils signifient tous 'sang', comme *krew* et *sang*, mais

s'en distinguent par le style et les connotations¹. Le substantif *sang* a, en effet, un fort potentiel connotatif, ce qui en fait un matériau idéal pour parler entre autres des émotions et du tempérament (cf. p.ex.: Iordanskaja 1997), mais aussi des phénomènes tels que parenté et hérédité (cf. p.ex.: Tyrpa 2005), tant à travers les emplois libres que figés. Et pourtant, bien que ni *sang* ni *krew* ne soient certainement « sous-estimées » par la langue (Grigowicz 2008 : 92) – au contraire, nombreuses sont les expressions idiomatiques où *sang* et *krew* sont employés – peu d'études traitent du rôle que ces deux substantifs assument dans la langue².

Nous admettons que tout comme la culture se matérialise dans la langue, celle-ci est déterminée par les traditions culturelles propres d'une nation³. Or, la dimension culturelle, qui est un aspect important du figement, rend souvent difficile la traduction des expressions figées (donc idiomatiques) dans lesquelles « se cristallise » toute idiomacité (donc singularité) d'une langue

¹ Le premier, tiré du vocabulaire des chasseurs, désigne le sang des animaux, de couleur rouge tenace et d'un éclat exceptionnel, telle une peinture (cf. *farba* – fr. littéral. : 'peinture'). Le deuxième, *jucha*, renvoie au sang d'ours (Hoppe 1951, article : *jucha*), il appartient aujourd'hui au discours familier mais, longtemps, ce mot désignait par analogie une soupe à base de jus de viande, dite aussi *juszka* ou *juszniak* (Gloger 1900 : 298), et par extension, la boisson de couleur rouge foncé obtenue par la cuisson de fruits secs (WSJP). Ce mot serait donc un homologue de la variante argotique *raisiné* qui, en français standard, désigne la confiture à base de jus de raisin concentré (TLF). L'autre synonyme, *posoka*, a donné *posokowiec*, dit *chien de sang* (ou *chien de rouge*) en français pour désigner le chien spécialisé dans la recherche du grand gibier blessé (cf. Hoppe 1951, article : *posokowiec* ; TLF, article : *sang*). Notons que la racine pré-indoeuropéenne (reconstruite) du substantif polonais *krew*, à savoir **krū-/*kreu*, désignait la viande crue et saignante avant qu'elle n'ait pris le sens de 'sang' (Boryś 2010 : 259). Il ressort déjà de cette modeste enquête que la couleur tenace du sang et sa fonction vitale étaient ses caractéristiques les plus influentes.

² Il y a des exemples que de nombreux auteurs (p.ex.: Martin 1987 ; Iordanskaja 1997 ; Pajdzińska 2004 [1999] ; Nowakowska-Kempna 2000 ; Sułkowska 2003) citent à côté d'autres emplois des noms somatiques mais il n'y a pas à notre connaissance de recherches qui se seraient concentrées particulièrement sur le rôle du concept de sang dans une langue ; le rôle du sang dans la culture avait été par contre étudié par les anthropologues et les historiens (p.ex.: Farge 1988 ; Lawrence 2014).

³ D'autre part, le potentiel connotatif du signe linguistique permet au locuteur de sortir du cadre et de trouver, souvent aux limites du signifié, une forme d'expression peut-être moins conventionnelle mais appropriée à sa propre et unique expérience – c'est là que naît, entre autres, la poésie (cf. p.ex.: Iordanskaja, Mel'čuk 1988 : 17 ; Pajdzińska, 2004 [1999] : 83 et 2010 : 55 ; Tokarski 2013 : 204).

donnée (Mejri 2008 : 245 et 248). « Maîtriser une langue, c'est maîtriser ses idiosyncrasies. », affirme Mejri (2011 : 115), et parmi les traits les plus idiosyncrasiques on trouvera des subtilités de la grammaire et des connotations culturelles. Le sang, par contre, est spécial, notamment grâce aux fonctions vitales qu'il assume et sa couleur rouge commune pour tous les êtres humains, quelque soit leur lieu d'habitation, race et langue. Cela en fait un des principaux points de référence quand il s'agit de définir le *rouge* dans un dictionnaire de langue⁴ ou bien quand il s'agit de le nommer⁵. Ce fait laisserait supposer que les différences de connotation entre *sang* et *krew*, s'il y en a, soient plutôt minimales. Or, souvent, malgré les ressemblances, il arrive entre les langues des décalages dans la manière dont les mots équivalents sont employés. L'objectif pour nous sera de retrouver alors des convergences et/ou des écarts dans les images, les figures et les connotations qu'évoquent les séquences figées où *sang* en français et *krew* en polonais sont employés. Nous utilisons comme dictionnaires de référence : *Dictionnaire de l'Académie française* (DAF), *Le Nouveau Petit Robert* (LPR), *Dictionnaire Larousse* (LRS) et *Trésor de la langue française* (TLF) pour le français ; *Słownik języka polskiego* sous la rédaction de Doroszewski (SJPD), *Słownik języka polskiego PWN* (SJPPWN), *Inny słownik języka polskiego* (ISJP), *Wielki słownik języka polskiego* (WSJP) pour le polonais. Les exemples que nous citons en vue d'illustrer différents sens et valeurs sont tous attestés et ont été collectés via le moteur de recherche Google Books (GB) ou dans le corpus *Narodowy Korpus Języka Polskiego* (NKJP)⁶. Toutes les traductions sont les nôtres.

⁴ Par exemple : 'qui est d'une couleur semblable à celle du sang humain' (DAF), 'de la couleur du sang, du coquelicot, etc.' (LRS), 'qui est de la couleur du sang, du coquelicot, du rubis' (LPR) et 'd'une couleur qui [...] rappelle la couleur du coquelicot, du rubis, du sang' (TLF) – pour l'article *rouge* ; 'coś, co jest czerwone, ma kolor krwi lub dojrzałego pomidora' (ISJP), 'koloru pierwszego pasma tęczy, koloru krwi' (SJPD) et 'mający kolor krwi, maków lub dojrzałego pomidora' (WSJP) – pour l'article *czerwony*.

⁵ Le nom du rouge est parfois créé par la reduplication d'un morphème qui signifie 'sang' – on obtient ainsi des mots comme *yalyu yalyu* (de *yalyu* 'sang') pour dire 'rouge' en warlpiri (Wierzbicka 2006 : 325 ; voir aussi Wierzbicka 1975 : 93). Il paraît qu'une motivation de pareille nature a fait du mot *farba* (fr. littéral. 'peinture') synonyme du substantif *krew* en polonais.

⁶ Il est à souligner que le Google Books est d'abord et surtout *un moteur de recherche* qui permet d'accéder aux exemples attestés que nous citons dans le seul but d'illustrer différents sens et valeurs. Pour garder un équilibre entre deux sources d'exemples, que sont les textes stockés sur le site Google Books d'un côté et le corpus NKJP de l'autre,

Tout au long de notre étude nous nous référerons à la notion de *sélection sémique*, processus sur lequel sont fondées les relations de métaphore. Celle-ci est, en effet, constamment mise en oeuvre afin de parler – par la référence faite au sang – d’émotions et de tempérament, ainsi que des relations d’hérédité et de parenté⁷. Les caractéristiques physiques, spatiales et fonctionnelles du sang fournissent au locuteur – comme nous le verrons – une façon indirecte mais très puissante de communiquer ses expériences ou de décrire les expériences de l’autre. Les études de Mejri (1998–2011) sur la polylexicalité et le figement seront la principale référence théorique de notre recherche.

1. Sémantique des signes polylexicaux

1.1. Figement et métaphore

Les expressions figées (idiomatiques) sont des suites de mots (signes polylexicaux) qui ne se laissent pas modifier (ou rarement et selon certains principes bien précis) et dont le sens reste, d’une manière générale, opaque (non compositionnel) (cf. p.ex.: Bąba 1982 : 141 ; Gross 1996 : 9–23).

Bien qu’on soit loin d’une définition stricte et précise du phraséologisme, ce que soulignent différents auteurs (cf. p.ex.: Lewicki 2003 [1980] : 195–196 ; Chlebda 1997 : 1–2 ; Gross 1996 : 9–23 ; Mejri 2005 : 183–185 et 2011 : 114), l’on est tous d’accord, que le fonctionnement des expressions figées ne se laisse pas, comme le souligne Mejri (1998b : 21), réduire à « l’image qu’on se fait de la linéarité du signe linguistique ». Selon l’auteur, toute expression idiomatique, en tant que signe polylexical, est un signe *stratifié*, c’est-à-dire « impliquant à la fois son identité en tant que signe du lexique (sens figé) et celle de ses constituants qui gardent tout leur potentiel à la fois formel et sémantique » (Mejri 1998b : 21). Il en découle qu’un signe figé, polylexical,

nous nous limitons, tant pour le premier que pour le second, aux textes qui datent des années 90 du siècle dernier jusqu’à présent. Deux exemples plus anciens sont cités à titre de comparaison.

⁷ Pour des raisons d’espace sont exclus de la présente analyse les emplois figés employés pour parler du crime et de la guerre où *sang* et *krew* connotent la mort, le meurtre et, par extension, toute action visant à blesser gravement ou à tuer un ou des êtres humains (p.ex.: *broczyć krewią, krwawa łaźnia, mieć krew na rękach* en polonais, *avoir les mains pleines de sang, mettre à feu et à sang, payer de son sang* en français).

n'est pas « un bloc lexical impénétrable », comme le formule encore Mejri (1998d : 51), car le figement, surtout lorsqu'il a pour point de départ un rapprochement de type métaphorique, se caractérise par le même continuum que celui qui permet de reconstruire (alors de pénétrer dans) ce que ce rapprochement a tenté de déconstruire. Car, bien que la métaphore soit un procédé qui consiste à « désigner une réalité par le nom qui n'est pas le sien », comme disait Le Guern (1973 : 66), elle doit être soumise à une certaine logique – contrairement à ce qu'en présumait l'auteur des paroles citées quand il constatait au même endroit que la métaphore n'était pas logique⁸. Or, l'on pourrait s'y mettre d'accord tout en ajoutant que si la métaphore n'est pas logique, elle n'est pas non plus illogique puisqu'elle doit être interprétable par le destinataire du message (ou *pénétrable* pour paraphraser Mejri cité là-haut). Cette interprétabilité est assurée déjà au moment de la sélection sémique (voir le § 1.2.) qui opère sur des signes, eux aussi sélectionnés selon certains principes favorisant leur rapprochement. Et si le transfert métaphorique ne peut se faire entre n'importe quels signes, il révèle quand même leur énorme potentiel connotatif, ce que les mots ont des capacités de combinaison leur permettant des jeux de sens les plus improbables⁹.

Dans l'optique cognitive, les métaphores sont l'outil essentiel d'appréhension du monde. L'analyse fournie par Lakoff et Johnson (1980) constitue un tournant capital pour l'étude de la métaphore et de la fonction essentiellement cognitive de la langue : « Our ordinary conceptual system, in terms of which we both think and act, is fundamentally metaphorical in nature. » (Lakoff, Johnson 1980 : 3). L'expérience que l'on a du corps humain serait ainsi un des facteurs qui déterminent la cognition. Les études des somatismes s'inscrivent alors simultanément dans différentes perspectives. La perspective cognitive, les études du figement ou encore les recherches se focalisant sur le concept d'embodiment (ou *cognition incarnée*, cf. « myśl ucieleśniona », Pajdzińska 1996 : 113) n'en sont que des exemples.

⁸ L'étude fournie en 1973 par Le Guern est une des rares publications de l'époque ayant pour objet, au dire de l'auteur, de « s'opposer à la coupure qui s'établissait entre la linguistique et l'étude des textes littéraires, en contribuant à ancrer la stylistique, alors fort décriée, dans une réflexion linguistique. » (Le Guern 2004, § 1.).

⁹ *Improbables* mais motivés par la structure sémantique dite *ouverte*, et hiérarchique, des signes linguistiques (Tokarski 2013 : 195–196 et 200).

La métaphore n'est pas un élément définitoire des séquences figées, certes, mais on voit qu'elle est souvent à l'origine de l'opacité sémantique qui, elle, fait déjà partie des traits distinctifs des séquences figées. Dans la suite de notre étude seront donc expliqués les phénomènes qui sont à la base du rapprochement métaphorique, à savoir la sélection sémique et l'incompatibilité des sens. La dernière, sans être totale, est pourtant nécessaire pour qu'un rapprochement métaphorique puisse s'établir.

1.2. Sélection sémique et (in)compatibilité des sens

À l'origine du concept de sélection sémique il y a la constatation que les mots se laissent décomposer en éléments de signification plus simples, dits *sèmes*. Cette approche, dite aussi *componentielle*, permet entre autres de rendre explicite la différence entre les mots, p.ex.: le sème /mâle/ est pertinent pour distinguer entre *loup* et *louve*.

Quelque utopique que soit, d'une manière générale, la structuralité du sens que présuppose l'analyse sémique, l'approche componentielle demeure une source d'inspiration pour des travaux contemporains entre autres en sémantique. Ainsi, par exemple, le concept de sélection sémique permet d'appréhender la spécificité du rapprochement métaphorique, c'est-à-dire, pour les cas qui nous intéressent, d'identifier dans le signe polylexical (figé) celles des unités de sens élémentaires qui ont été sélectionnées dans les signifiés de ses composants, incompatibles au premier abord, au profit du sens nouveau (cf. Le Guern 1973 : 115–116 ; Mejri 1998b : 20). La sélection sémique anéantit donc, en quelque sorte, les signifiés des éléments constitutifs du signe figé – « Seuls les signifiants restent [...] », affirme Mejri (1998c : 48) – mais il ajoute toute de suite qu'ils lui serviront de « mémoire ». Plutôt que d'anéantissement, il s'agit donc d'un processus de filtration de sèmes pertinents pour la formation du signifié global, suivi de *synthèse* (Mejri 1998d), dite aussi *globalisation sémantique* (Gréciano 1983). En effet, si l'interprétation des séquences figées faite selon la concaténation des éléments constitutifs est bloquée (Mejri 1998b : 20), pris ensemble, ces éléments contribuent à élaborer un énoncé informatif et clair. Leur incompatibilité n'est donc qu'apparente et relative.

Une fois que les sèmes, disparates et aréférentiels auparavant, sont intégrés en une unité de sens nouvelle, on pourvoit celle-là de caractéristiques qui déter-

mineront son futur fonctionnement morpho-syntaxique (Mejri 1998a : 85–86 et 1998d : 50). Ces différentes opérations contribuent ainsi à la construction du sens qui n'est pas le sens direct mais oblique (figuré) du signe polylexical.

2. Potentiel connotatif du *sang* et de son équivalent *krew* – analyse

Sang (ou *krew* en polonais) est le nom donné au « liquide organique rouge, cheminant par les artères et les veines dans le corps de l'homme et des animaux supérieurs » (TLF). La fonction majeure du sang est donc biologique, ou de vie¹⁰, que l'on oppose parfois à la fonction spirituelle, ou d'esprit¹¹. Or, il s'avère qu'on ne peut négliger les caractéristiques vitales du sang ni ses caractéristiques physiques auquel on fait recours également pour parler des phénomènes moins abstraits qu'ils ne le semblent, à savoir :

- les émotions et le tempérament ;
- les phénomènes tels que la parenté et l'hérédité.

2.1. Le sang en tant que véhicule des émotions

2.1.1. Structure notionnelle de l'émotion et types de séquences figées

Parler d'émotions fait intervenir trois types d'actants : l'argument humain (*expérient* ou celui qui éprouve une émotion ; plus rarement *agent* ou celui qui agit sous le coup d'une émotion ou *sur un coup de sang*) ; une sensation corporelle qu'éprouve l'expérient et dont la fonction majeure est de lui *communiquer* l'arrivée d'une émotion (p.ex.: *le sang* qui *se glace* peut indiquer l'effroi) ; et *last but not least*, la *cause*. Celle-ci reste souvent latente et

¹⁰ Ainsi, pour parler d'un corps blessé dont la vie s'échappe, on évoque souvent l'image du liquide rouge qui s'en écoule (ou encore : *s'en déverse, dégouline ... ; leje się, leci, sączy*).

¹¹ Le tissu sanguin est considéré comme un des constituants de base de tout organisme vivant. Un autre, à savoir la chair, est la substance somatique molle, souvent opposée au tissu osseux dur et compact. L'expression *de chair et de sang* caractérise ainsi celui qui vit, existe, mais qui est de nature sensible (LPR, LRS, TLF). Ce dernier aspect de l'existence humaine n'est pas présent dans la signification de l'expression *z krwi i kości* (fr. littéral. 'd'os et de sang') où les tissus sanguin et osseux sont des traits pertinents de tout être bien réel (ISJP, WSJP). Ce n'est que sous forme d'*en chair et en os* – pour dire 'en personne' – que ladite image se manifeste dans la langue française (DAF, LRS, TLF).

n'est appréhendée que par les données du contexte¹². Il y a donc deux actants principaux, parfois complétés par le troisième (*cause*), qui s'organisent autour d'un verbe dans les types de séquences figées suivants que nous illustrons d'exemples dans deux langues :

(a) avec l'expérient *N[Exp]* ou, plus rarement, l'agent *N[Ag]* en position de sujet – Les constructions dans lesquelles la position de sujet est remplie par l'expérient humain dominant quand il s'agit de communiquer son état en se servant de la métaphore de sang comme siège de tempérament et d'émoi en français¹³. En outre, une construction différente car attributive avait été relevée dans cette langue, toujours avec l'expérient en position initiale : *qqn est piqué au sang*, où le syntagme *au sang* désigne le lieu mais une interprétation différente selon laquelle *au sang* est une expression d'intensité est, d'après nous, également possible. En voilà des exemples : *qqn a le sang qui bout, qqn a du sang de poulet, qqn a un sang d'encre, qqn se fait du mauvais sang, qqn se paye une pinte de bon sang, qqn n'a pas de sang dans ses veines* – en français ; *ktoś stracił zinną krew, ktoś ma gorącą krew* – en polonais. Notons les divers modificateurs qui caractérisent le sang : *bon, mauvais, qui bout, de poulet, d'encre* – on y trouve des modificateurs antéposés et postposés au nom, simples et discontinus, sous forme d'un syntagme prépositionnel ou encore d'une relative.

(b) avec les noms *sang* et *krew* notés SANG en position de sujet. Autrement qu'en français, les constructions dans lesquelles c'est le sang qui remplit la position de sujet sont dominantes en polonais. Le sang subit pour ainsi dire les effets d'une émotion (p.ex.: *krew zastygła* 'le sang s'est glacé', *krew zalala* 'le sang a inondé'), c'est donc un sujet non actif. Même les verbes tels que *uciekła* ('elle a fui') et *nabiegła* ('elle a couvert') expriment les états plutôt que les actions qui traduisent à l'expérient humain les sensations qu'il éprouve :

krew uciekła z twarzy komus 'le sang a fui...' > la personne **a pâli** > c'est l'**effroi**

¹² Selon Nowakowska-Kempna (2000 : 35), il s'agit d'un sème relationnel qui n'est pas inhérent à la structure notionnelle de l'émotion (celle-ci en implique deux uniquement : *qqn éprouve qch*).

¹³ Voir, pour confirmer, les Tableaux 1, 2 et 3 plus loin.

krew nabiegła do twarzy komuś ‘le sang a couvert...’ > la personne **a rougi** > c’est la **colère**

Nous reviendrons à ces images et leurs explications dans la suite de notre étude.

(c) avec la cause – N[Caus] – en position de sujet. Les constructions du troisième type ont ceci de particulier qu’elles contiennent un verbe causatif simple ou une construction causative (du type *faire faire* en français intraduisible en polonais autrement que par un verbe causatif simple ou par une paraphrase comme *sprawiać* ou *powodować*, *że dzieje się coś*, p.ex.: *że krew się w kimś gotuje*), p.ex.: *qch glace le sang à qqn, qch fait bouillir le sang à qqn, qch fait tourner le sang à qqn* – en français ; *coś mrozi krew w żyłach komuś, coś ścina krew w żyłach komuś* – en polonais.

Les types de constructions présentés seront pour nous un de deux critères de classification des emplois recueillis pour les besoins du présent chapitre¹⁴. Le

¹⁴ Notre analyse fait abstraction des emplois figés que sont les jurons et les injures, principalement pour des raisons d’espace et de clarté de l’exposé. Le recours à un juron est, certes, une manière d’exprimer l’accès d’une émotion (il se manifeste ainsi la fonction émotive du langage). Pour exprimer l’exaspération on recourt par exemple à l’image du sang du Christ (ou de Dieu) en transgressant ainsi le tabou lié au sacré : *Na rany i krew Chrystusa !* (fr. littéral. ‘pour les plaies et le sang du Christ’), *Sang du Christ !* ou *Sang de Dieu !* ou *Par le sang de Dieu !* (DAF, LPR) que remplace parfois l’euphémisme mollièresque *Palsambleu !* (LPR, TLF). L’on jure en évoquant également tout court *Bon sang !* (DAF, TLF), ou plus longuement *Bon sang de bon sang !* (LRS, TLF), *Bon sang de bonsoir !* et *Bon sang de bois !* (DAF, LPR, LRS) p.ex.: *Bon sang ! s’exclama une voix féminine émanant de la pièce d’à côté. Le bruit recommença. Bon sang de bon sang ! fit de nouveau la voix.* (C. Mortimer, 2011, GB). En polonais, on fait référence au sang de chien, p.ex.: *Psiakrew !* (fr. littéral. ‘pour le sang de chien’) (SJPD, SJPPWN, WSJP) avec comme variante *Psiajucha !* (SJPD, SJPPWN, WSJP) où *jucha*, mot argotique a été employé (cf. la note 1. en bas de page dans le présent article), p.ex.: *Nie znam, psiakrew, żadnej bajki.* (A. Sapkowski, 1992, NKJP) [‘Je ne connais, sang de Dieu, aucune fable !’], *Ginekolodzy amatorzy, psiajucha...* (Usenet, 1999, NKJP) [‘Des ginecos amateurs, sang de Dieu !’]. Il existe aussi une variante d’injure s’adressant directement au destinataire : *Bodaj cię nagła krew zalala !* (fr. littéral. ‘que le sang t’inonde’) ; et une variante impersonnelle, moins directe : *Niech to wszystko nagła krew zaleje !* (fr. littéral. ‘que le sang inonde tout cela’). Bien que les gros mots cités soient tous, d’une manière générale, compréhensibles pour un locuteur moyen, ce ne sont les jurons les plus fréquents ni en français ni en polonais. Ils sont plutôt vieilliss et s’emploient dans le discours littéraire. Cer-

deuxième critère se rapporte aux propriétés physiques et fonctionnelles du sang et il est fondé sur les paramètres suivants qui sont en oeuvre pour parler en métaphore des émotions : la température, la couleur du sang et sa consistance fluide lui permettant de circuler dans le corps, la vitalité présupposant l'identité du sang et de la vie¹⁵. Ces paramètres correspondent aux sèmes *physiques*, *spatiaux* (« topographiques », cf. Tyrpa 2005) et *fonctionnels* étant à la base des procédés métaphoriques fondés sur des *nomina anatomica* dans différentes langues du monde (cf. Wierzbicka 1975 ; Iordanskaja 1998).

2.1.2. Paramètres du sang et métaphore : données, emplois et sélection sémique

Du point de vue biologique, des sensations comme le coeur qui palpite ou la respiration qui accélère ne pourraient avoir lieu sans l'intervention du sang. Il en est de même pour des *émotions* telles que la colère, l'irritation ou encore l'effroi qui déclenchent un mécanisme endocrinien dans l'organisme de l'expérient. Ces émotions font intervenir le sang, ce qui se reflète ensuite dans le lexique : il *bout*, *bouillonne*, *pétille dans les veines*, ou *se glace* (cf. DAF, LRS, TLF), p.ex.:

Le sang bouillonna dans les veines d'Eugène ... (E. T. A. Offmann, 2013, GB)

Le sang se glaça dans les veines du policier. (B. Enjolras, 2016, GB)

Pour confirmer le lien métaphorique, le nom du liquide rouge se voit parfois remplacer par le nom d'une émotion :

La fureur bouillonnait dans les veines d'Eustache ... (L. Skye, 2015, GB)

La colère bouillonnait dans les veines de Kassi ... (A. Rossi, 2015, GB)

tains se prêtent aux modifications à vocation hypocoristique. Ainsi, dans l'exemple suivant, on évoque la couleur tenace du sang par le recours fait aux betteraves rouges : *Bodaj cię nagła krew z buraczkami... widzisz przecież, że palę.* (H. Worcell, 1936, NKJP) ['Que t'inondent le sang et les betteraves... tu vois que je suis en train de fumer.'].
¹⁵ Cf. « W definicji krwi odsyłacz do « żywego ciała » zdaje sprawę z uniwersalnego, wolno przypuszczać, symbolicznego związku krwi i życia. » ['Dans la définition du sang le renvoi au corps vivant rend compte d'un lien symbolique et, comme on peut en supposer, universel du sang et de la vie.'] (Wierzbicka 1975 : 101). Voir aussi : *za cenę krwi* – fr. littéral. 'au prix du sang' pour dire 'au prix de la vie' (SJPD et WSJP).

La colère est au fait une réaction vive, entraînant des manifestations physiques désordonnées, comme si l'accès soudain d'énergie provoqué par une nouvelle ou un événement désagréable rendait une personne incapable de se retenir de réactions agitées. Être en colère c'est donc bouillonner¹⁶ et le sang qui bouillonne, comme l'eau, est chaud et agité. La même image sert d'ailleurs à illustrer le tempérament vif, passionné, dit *nomen omen sanguin*¹⁷ (cf. *gorąca krew* – fr. littéral. 'sang chaud'), alors qu'un corps exsangue est un corps sans vie, de couleur livide et, par extension, faible et sans vigueur (cf. *avoir du sang* ou *ne pas avoir de sang dans les veines* – cf. p.ex.: LRS). Un tel rapprochement entre *sang* et *émotion*, ou encore entre *sang* et *tempérament*, n'est pas réservé qu'aux français et polonais. Au contraire, il paraît que l'on a à faire à une image assez fréquente, sinon universelle, ce que confirment les études d'autres langues : en géorgien, dire qu'une personne a le sang qui bout (*ძარღვეებში სიხელო უდუღს*) signifie qu'elle éprouve beaucoup d'émotion (Sioridze 2017 : 207) ; analogiquement, en bulgare, la même image (*кръвта му кипи*) est associée aux personnes énergiques et vigoureuses (Michałow 2013 : 127), tandis qu'en italien c'est, comme en français, la métaphore de la colère : *sentirsi ribollire il sangue nelle vene* (Szerszunowicz 2010 : 325). Si en indonésien le sang chaud (*berdarah panas*) évoque le tempérament enclin à la colère (Wiatrowski 2018 : 213), le même sens est traduit en hongrois par la référence faite au sang qui monte facilement à la tête (*könnyen a fejébe száll a vér*) (Fekete et Krzyżanowska 2006 : 120). On voit donc que les mêmes ou pareilles images reviennent dans différentes langues pour traduire des sens apparentés, voire identiques.

Un mécanisme pouvant expliquer les liens qui unissent les noms *sang* et *krew* aux verbes tels que *bouillir*, *bouillonner*, *pétiller* ou *se glacer* avec pour objectif de communiquer une émotion donnée consiste en la sélection sémiologique ayant pour base un parallélisme sémantique entre deux mots ou séquences de mots, assortis dans les cas étudiés selon les réactions corporelles de l'expérimenté devant un événement désagréable ou, plus rarement, agréable, en tout cas stimulant. Déjà ce parallélisme a pour point de départ l'opération mentale d'*analogie* grâce à laquelle sont reliées des notions plus ou moins

¹⁶ Cf. *bouillonner de fureur, de colère* (TLF).

¹⁷ Cf. *krewki* (adj.), dérivé de *krew* ('sang'), en parlant d'une personne énergique et vigoureuse (ISJP).

éloignées (Sułkowska 2003 : 61) – telles que l'ébullition et la colère, ou encore l'ébullition et l'excitation (cf. « podniecenie », ISJP), voire l'ébullition et la honte (« wstyd », SJPD) – en effet, les interprétations de certaines expressions sont loin d'être univoques ce que confirment, non seulement les explications que l'on trouve dans les dictionnaires quand il s'agit de définir les émotions (cf. ISJP vs. SJPD cités ci-dessus), mais aussi les emplois, p.ex.:

[W] *kościelnie się modlimy, na weselu – upijamy, gdy widzimy ładną dziewczynę – krew się burzy, kiedy ktoś nas obraża – walimy po gębie.* (M. Sas, 2007, NKJP) [On prie à l'église, on se soûle la gueule à la noce, et quand on voit une belle fille, le sang bouillonne dans les veines, et si quelqu'un nous insulte, on lui casse la gueule.']

Krew się we mnie burzy, gdy słyszę to pytanie, bo jest w nim mocny podtekst rasistowski. (Usenet, 2003, NKJP) ['Le sang bouillonne dans les veines quand j'entends poser cette question car il y a là un sous-entendu raciste très clair.']

Les sèmes étant à l'origine des rapprochements cités sont, dans le cas des expressions comme *le sang bouillonne dans les veines de qqn* et *krew się burzy w kimś*, strictement physiques : [+liquide], [+chaleur] et [+agitation].

Le recours à l'emphase, par le choix de verbes comme *bouillir* ou *pétiller* en français, *wrząc* ou *kipieć* en polonais, permet au locuteur, pris par une émotion violente et soudaine, d'exprimer son exaspération, l'intensité de son émoi (cf. Nowakowska-Kempna 2000 : 33 ; voir aussi : Pajdzińska 2000). Or, le rôle de la cause dans les états décrits n'est pas à négliger : ce qui fait bouillir le sang, un abstrait, est dans ce cas-là actif. De plus, cet élément qui est à l'origine extraverbal devient l'objet d'un jugement axiologique, textuel, ne serait-ce qu'exprimé de façon implicite car au moyen d'un phraséologisme. Telle est, par ailleurs, une des fonctions des expressions figées à caractère métaphorique – elles comportent une évaluation subjective de la situation et permettent d'appréhender le système de valeurs propres d'une communauté (Pajdzińska 2004 [1999] : 99 – voir aussi : « les mots de la langue ne sont jamais que des symboles substitutifs et interprétatifs des choses », Kerbrat-Orrecchioni 1980 : 70). La dimension axiologique serait, dans le cas des expressions étudiées, l'une des axes déterminant ce qu'Apresjan (2000 [1974] : 7) appelait « portraiture lexicographique » de l'unité de sens.

La température du sang change alors au gré des humeurs. Cette idée, qui ne fut pas étrangère aux auteurs anciens – p.ex.: « Toutes les passions ne sont autre chose que les divers degrés de la chaleur et de la froideur du sang. » (La Rochefoucauld, 1666, cité après LPR) – se manifeste aussi sous forme des expressions réunies dans le Tableau 1. Les exemples ont été divisés selon les types de constructions¹⁸ qui sont en oeuvre pour exprimer ce qui adient à l'expérience humaine sous le coup d'une émotion. Le français est le point de départ des divisions proposées. Notons qu'aux syntagmes prépositionnels (*Prép N[Exp]*) dans cette langue correspondent le datif (*komuś*) et l'accusatif (*kogoś*) en polonais, sauf les cas où il s'agit d'un locatif qui, en polonais, a la forme hybride : déclinée et prépositionnelle à la fois (*w kimś*).

Tableau 1. Expressions figées avec *sang* et *krew*.
Paramètre physique : température

	Type de construction	Expressions figées	
		françaises	polonaises
T E M P É R A T U R E	N[Caus] V Dét SANG Prép N[Exp] (pol. : N[Exp][Dat])	<i>qch chauffe le sang à qqn</i> – 'qch provoque ou excite la rage' (DAF), 'l'impatience' (DAF et LRS), 'la colère' (LRS)	<i>coś (burzy wzburzyło)</i> <i>krew komuś</i> – qch perturbe, bouleverse, excite (cf. « silne rozdrażnienie », « wzburzenie », SJPD ; « silne emocje », WSJP)
		<i>qch fait bouillir le sang à qqn</i> – 'qch émeut' (TLF)	–
		<i>qch fouette le sang de qqn</i> – 'qch excite, stimule' (cf. « une excitation salutaire et vivifi- cante », DAF ; voir aussi : LPR et LRS)	–
		<i>qch (glace fige) le(s) sang(s)</i> <i>à qqn</i> – 'qch cause l'effroi' (DAF, LRS et TLF)	<i>coś (mrozi zmroziło ścina)</i> <i>krew w żyłach komuś</i> – 'qch cause l'effroi, l'épouvante' (cf. « przerażenie », ISJP et WSJP ; « przerażenie », « groza », « strach », SJPD)

¹⁸ Notre notation fait référence aux fonctions syntaxico-sémantiques (p.ex.: compléments prépositionnels de lieu, et plus exactement, de source et de destination) et aux propriétés morphologiques des termes – nous employons *Dét* pour déterminant (obligatoire

Tableau 1. Expressions... cd.

	Type de construction	Expressions figées	
		françaises	polonaises
T E M P É R A T U R E	N[Exp] V Dét SANG Mod	<i>qqn (a conserve garde reprend) (le) sang(-)froid</i> – ‘il garde le calme, la présence d’esprit’ (DAF, LPR et TLF)	<i>ktoś (zachowuje zachował) zimną krew</i> – ‘il garde la présence d’esprit, le calme’ (cf. « przytomność umysłu », « spokój », SJPD)
		<i>qqn perd son sang(-)froid</i> – ‘il est en colère’ (LRS), ‘il ne se maîtrise plus’ (TLF)	<i>ktoś (traci stracił) zimną krew^a</i>
		<i>qqn a le sang qui (bout bouillonne pétille) (dans ses veines)</i> – ‘il est ému’ (TLF)	–
	SANG V (N[Exp] [Dat] Prep N[Exp])	–	<i>krew (burzy się wzburzyła się się gotuje się zagotowała kipi wrze wre zawrzała) (w kimś komuś)</i> – ‘il ne se maîtrise plus à la suite d’une émotion forte telle que la honte, la colère’ (cf. « gniew », « wstyd », SJPD); ‘il est en colère, excité’ (cf. « gniew », « podniecenie », « wzburzenie », « napięcie » ISJP); ‘il éprouve des émotions négatives, fortes’ (cf. « silne negatywne emocje », WSJP)
	N[Exp] V Dét SANG Mod	<i>qqn a (le un) sang chaud</i> – ‘il est ardent et irascible’ (TLF), ‘il s’emporte facilement’ (DAF), par métonymie : <i>un sang bouillonnant</i> – en parlant d’une personne impétueuse au XVII ^{ème} siècle (TLF) (cf. <i>qqn a du sang aux ongles</i> pour dire qu’il est « brave » au XVI ^{ème} siècle, TLF)	<i>ktoś ma gorącą krew</i> – ‘il est ardent’, par métonymie : <i>gorąca krew</i> (courant mais non répertorié)

en français), *Quant* pour toute expression de quantité antéposée au nom (celle-là peut remplacer le déterminant, p.ex.: *(un coup de | le) sang*, *N* pour nom, *Mod* pour modifieur sous forme d’un adjectif (antéposé ou postposé au nom), d’un syntagme nominal (adjectif polylexical) ou d’une relative (modifieur postposé), *V* pour verbe (simple, réfléchi, affirmé ou nié) et construction verbale causative (p.ex.: *faire bouillir*), *Prép N* pour un complément prépositionnel. Les positions citées peuvent ne pas être remplies dans un cas donné (*E*).

Tableau 1. Expressions... cd.

	Type de construction	Expressions figées	
		françaises	polonaises
T E M P É R A T U R E	Dét SANG V Lieu (pol. N[Exp] [Dat])	<i>son sang se glace dans ses veines</i> – ‘il est effrayé’ (TLF)	<i>krew (krzepnie lodowacieje stygnie zastyga zastygła) w żyłach komuś</i> – ‘il est effrayé’ (cf. « przerażenie », « groza », SJPD et WSJP), ‘il est angoissé’ (cf. « lęk », SJPD)
	N[Exp] V Dét SANG Mod	<i>qqn a (le un) sang froid</i> – ‘qqn s’emporte facilement’ (DAF, LRS), ‘il est glacial, indifférent’ (TLF)	cf. <i>zimnokrwisty</i> – adj. composé de <i>zimny</i> (‘froid’) et <i>krwisty</i> (‘de sang’) pour dire ‘indifférent’ (« nieokazujący emocji », SJPPWN)

^a L’expression telle quelle n’est citée que dans des dictionnaires phraséologiques (p.ex.: Zaręba 2004, article : *sang*).

Source : élaboré par nous à partir des données collectées.

Venons-en à la couleur rouge du sang : on pâlit d’effroi mais rougit de colère – le sang arrive au visage (il a la consistance fluide) ou il s’enfuit sous le coup d’une émotion forte et soudaine telle que l’effroi, l’émoi ou l’accès de colère (cf. « wzruszenie », « gniew », ISJP ; « silne podniecenie », SJPD, « silne przeżycie », WSJP), p.ex.:

[**K**]*rew ucieka z twarzy, brunatny pot strachu przeżera kostium...* (Dziennik Polski, 2003, NKJP) [‘Le sang s’enfuit du visage, les habits sentent la sueur noire de l’épouvante...’]

Gubernatorowi krew nabiegła do twarzy. Nieoczekiwanie walnął pięścią w stół i stanął na równe nogi. (I. Surmik, 2003, NKJP) [‘Le sang est monté au visage du gouverneur. Soudain, il tapa du poing sur la table et se dressa précipitamment.’]

C’est grâce à la consistance fluide que le sang pénètre dans le corps et lui communique l’agitation qu’il subit – sont ainsi reliées des notions telles que le déluge et la colère ou le déluge et l’émoi. Comparons :

Tableau 2. Expressions figées avec *sang* et *krew*.
Paramètres physiques : couleur et circulation

	Type de construction	Expressions figées	
		Françaises	polonaises
C O L E U R E T C I R C U L A T I O N	Dét SANG V Destination Prép N[Exp] (pol. N[Exp][Dat])	<i>le sang monte à la tête à qqn</i> – ‘il se fâche’ (DAF)	<i>krew (uderza uderzyła nabiegła) do (głowy twarzy) komuś</i> – ‘il ne se maîtrise plus’ (cf. « traci panowanie nad sobą », WSJP) ; ‘il est fortement ému’ (cf. « silne podniecenie », SJPD)
	Dét SANG V Source Prép N[Exp] (pol. N[Exp][Dat])	–	<i>krew (ucieka uciekła odpływa odpłynęła) z twarzy komuś</i> – ‘il est très ému ou en colère’ (cf. « wzruszenie » ou « gniew », ISJP ; « silne przeżycie », SJPD et WSJP)
	(Mod E) SANG V N[Exp][Acc]	–	<i>(nagła) krew (zalewa zalała zaleje) kogoś</i> – ‘il se fâche ou il ne se maîtrise plus’ (cf. « wściekłość », SJPD ; « złość », « traci panowanie nad sobą », ISJP ; « wścieka się », WSJP)
	N[Exp] a Quant SANG Mod	<i>qqn a un coup de sang</i> – ‘il est en colère’ (cf. « colère violente », DAF et LRS)	–
	Dét SANG de N[Exp] V	<i>son sang n’a fait qu’un tour</i> – ‘il s’est enflammé’ (TLF), ‘il a été vivement ému’ (LRS)	–

Source : élaboré par nous à partir des données collectées.

Le dernier paramètre, vitalité, fait appel au rôle du sang dans l’organisme – celui-ci consiste en l’approvisionnement des organes en oxygène et nutriments. Le sang qui nourrit est bon. Le mauvais sang ne nourrit plus, il est rouillé. Les émotions comme joie garantissent le bon sang, donc la santé, alors que la colère, l’irritation et la nervosité gâtent le sang et peuvent occasionner des malaises (cf. DAF, LRS, TLF et ISJP, WSJP), p.ex.:

À côté d'elle, étalée bien en vue, la robe d'une fée qui, pendant des heures, lui avait tourné les sangs. (P. Desalmond, 2009, GB)

Rywal już niejednemu faworytowi napsuł krwi. To, że zajmuje ostatnie miejsce w tabeli nie świadczy wcale o tym, że « wyłoży się » i odda nam punkty bez walki. (*Gazeta Krakowska*, 2007, NKJP) [‘Plusieurs favoris se mangeaient les sangs à cause de lui. Ce que le rival occupe la dernière position ne veut point dire qu’il se rende sans combat.’]

L'image du sang gâté revient dans l'expression *se faire un sang d'encre* où la couleur noire encre fait venir à l'esprit, comme en voudraient les médecins au XVIIIème siècle, la sensation d'inquiétude, le souci (cf. DAF, LRS, TLF), p.ex.:

Suzanne ignore un temps où se trouve son mari, pour lequel elle se fait un sang d'encre. (D. Lumbroso, 2007, GB)

Autrement qu'en polonais, il existe en français deux locutions qui expriment la joie par le recours fait au sang qui s'améliore ou, plus exacement, que l'on améliore quand on se réjouit de ce qui nous arrive : *se faire du bon sang* et *se payer* – donc ‘s’offrir’ – *une pinte de bon sang*. Le processus d'analogie y opère sur un concept de joie, émotion agréable, connue pour les avantages qu'elle peut apporter à la santé physique de l'homme, et l'idée selon laquelle le sang – quand il est sain – présuppose le corps sain, tandis que le corps sain est le foyer de l'esprit sain (cf. *l'esprit sain dans le corps sain* et *w zdrowym ciele zdrowy duch*). La pinte, en revanche, est une ancienne unité de mesure de volume pour des liquides qui valait 0,93 litre en France (LRS, article : *pinte*). Le mot est employé comme expression de quantité le plus souvent en parlant des bières (cf. *une pinte de bière*) qui – tout comme d'autres boissons alcooliques – stimulent agréablement ceux qui en boivent. Et, comme la culture se matérialise dans la langue à travers la métaphore, il en découlerait qu'un certain optimisme des Français se manifeste dans l'expression *se payer une pinte de bon sang* – qui n'a pas son homologue en polonais.

Tableau 3. Expressions figées avec *sang* et *krew*. Paramètre fonctionnel : vitalité.

	Type de construction	Expressions figées	
		Françaises	polonaises
V I T A L I T É	N[Caus] V Dét SANG Prép N[Exp] (pol. : N[Exp][Dat])	<i>qch fait (tourner retourner) les sangs à qqn</i> – ‘qch énerve’ (TLF)	<i>coś psuje krew komuś</i> – ‘qch énerve, met en colère’ (cf. « <i>denerwuje lub gniewa</i> », ISJP et WSJP), ‘qch cause la mauvaise humeur’ (cf. « <i>zły humor, zły nastrój</i> », SJPD)
			<i>coś narobiło zlej krwi komuś</i> – ‘qch a provoqué le mécontentement’ (cf. « <i>niezadowolenie</i> », ISJP)
		<i>qch suce le sang de qqn</i> – ‘qch provoque l’épuisement’ (DAF, LRS)	cf. <i>krwiopijca</i> – subst. fait de <i>krew</i> (‘sang’) et <i>pić</i> (‘boire’) pour désigner celui qui exploite les autres (SJPPWN, WSJP)
	N[Exp] V Dét SANG	<i>qqn (se mange se ronge se rouille se tourne) le(s) sang(s)</i> – ‘il a du souci, il s’inquiète’ (DAF), ‘il se tourmente extrêmement’ (LRS), ‘il s’inquiète terriblement’ (TLF)	–
	N[Exp] V (Dét Quant) SANG Mod	<i>qqn se fait un sang d’encre</i> – ‘il se fait du souci’ (DAF, TLF) ; ‘il s’inquiète’ (LPR), ‘il se tourmente extrêmement’ (LRS)	-
<i>qqn se fait du mauvais sang</i> – ‘il s’inquiète’ (DAF, LPR), ‘il se tourmente extrêmement’ (LRS), ‘il se fait du souci’ (TLF)			
<i>qqn se fait du bon sang</i> ‘il éprouve de la joie’ (cf. « <i>s’en donner à coeur joie, s’amuser</i> », TLF)			
		<i>qqn (se paye s’offre) une pinte de bon sang</i> – ‘il éprouve de la joie’ (DAF, LRS), (cf. « <i>s’en donner à coeur joie, s’amuser</i> », TLF)	

Tableau 3. Expressions... cd.

	Type de construction	Expressions figées	
		Françaises	polonaises
V I T A L I T É	N[Exp] en V Dét SANG Mod	<i>qqn en a les sangs tournés</i> – 'il s'énervé' (TLF)	-
	N[Exp] V Dét SANG Mod	<i>qqn a du sang de poulet</i> – 'il n'est pas énergique, il n'a pas de courage' (DAF, TLF), 'il n'est pas audacieux' (LRS)	-
		<i>qqn a du sang de navet</i> – 'il n'est pas énergique, il n'a pas de courage' (DAF, TLF), 'il est lâche' (LPR), 'il n'est pas audacieux' (LRS)	-
	N[Exp] V (Dét Quant) SANG Lieu	<i>qqn a du sang dans les veines</i> – 'il est vigoureux' (DAF), 'il est énergique et audacieux' (LRS), 'il est énergique et courageux' (TLF)	-
		<i>qqn n'a pas (une goutte de de) sang dans les veines</i> – 'il est couard' (DAF), 'il n'est pas audacieux' (LRS), 'il n'est pas énergique, il n'est pas cou- rageux' (TLF)	-*

* Mais : *bez krwi i kości* pour dire 'irréel', d'un côté, et 'sans vie' de l'autre (cf. SJPD).

Source : élaboré par nous à partir des données collectées.

Pour conclure, le nom de *sang* est plus souvent en tête de la construction en polonais. C'est le pseudo-agent qui communique à l'homme l'accès d'une émotion. Dans d'autres constructions, le même sang en souffre les conséquences – soit il se gâte soit il s'améliore. Dans ce dernier type d'emplois, le rôle de l'argument humain est conçu comme s'il en était, au moins dans une certaine mesure, responsable, puisque – littéralement – c'est lui qui agit contre ou pour son propre intérêt (*se faire, se manger, se rouiller* et *psuć* sont tous des verbes d'action). Cependant, si dire que *qqn se fait du mauvais sang* signifie qu'une personne s'inquiète, l'interprétation selon laquelle le sujet hu-

main y est l'expérient est tout à fait juste et conforme au caractère stratifié du signe figé.

Dans l'ensemble des locutions présentées dominant celles qui servent à communiquer les émotions négatives telles que la colère, l'effroi ou le souci. D'après les images qui parlent à travers ces locutions, la colère et la rage font augmenter la température du sang et rougir la peau (cf. *zalewać* 'inonder' en polonais, ce qui rapproche le rougissement du déluge) – contrairement à l'effroi qui glace le sang, pétrifie et fait pâlir la peau du visage. Le souci est à la source du sang gâté et peut donc provoquer des malaises. Il semble qu'à l'origine de ces images pessimistes il y a l'ancienne physiologie gréco-latine selon laquelle, depuis Hippocrate, le sang tout comme la phlegme, la bile jaune et la bile noire assumaient des rôles en quelque sorte symboliques ; on considérait en effet que toute malaise, l'irritation ou le chagrin étaient causés par « une perte d'équilibre entre [ces] quatre humeurs cardinales » (*Nouv. Traité Méd.*, fasc. 7, 1924, p. 234, cité après TLF).

2.2. Le sang en tant véhicule des traits héréditaires

Traditionnellement, et depuis longtemps, le sang est considéré comme porteur des caractères héréditaires, non seulement physiques :

Mlle Judici tenait du sang paternel cette peau jaunâtre au jour, qui, le soir, aux lumières, devient d'une blancheur éclatante. (H. Balzac, 1846, GB)

Il tenait du sang maternel le goût du raffinement qui dans les affaires lui faisaient toujours choisir les expédients les plus compliqués, souvent les plus obliques et les plus propres à inspirer la défiance [...]. (A. H. Bérault Bercastel, 1941, GB)

Bien que les emplois cités ne soient plus productifs comme tels, cette croyance subsiste et se matérialise sous forme d'expressions figées dont la plupart forment en français et en polonais des paires d'équivalents : *prawo krwi* et *droit du sang* (c'e.-à-d. le droit attribuant aux enfants la nationalité de leurs parents, quel que soit leur lieu de naissance – cf. DAF, LPR, TLF), *więzy krwi*¹⁹ (ou

¹⁹ Cf. *więzy pokrewieństwa* (syn.) où le substantif *pokrewieństwo* ('parenté') est au fait un dérivé de *krew* ('sang') ; *krewny* ('parent') en est un autre.

węzły krwi) et *les liens du sang* (c'e.-à-d. les liens de parenté – cf. ISJP, LPR, TLF, WSJP), enfin *ktoś ma coś we krwi* et *qqn a qch dans le sang* (c'e.-à-d. il l'a par nature, comme si une capacité, un attachement ou un savoir faisaient partie de l'héritage génétique de la personne et lui avaient été transmis par le sang – cf. DAF, ISJP, LPR, LRS, TLF, SJPD, WSJP), p.ex.:

Tissée par les liens du sang, cette amitié ne s'est jamais démentie. (J. Chirac, 2007, GB)

W Polsce obowiązuje generalnie zasada ius sanguinis, czyli prawo krwi, z jednym, drobnym wyjątkiem, kiedy stosuje się ius soli. (79. réunion du Sénat, NKJP) ['En Pologne il y a en général *ius sanguinis*, c'est-à-dire le droit du sang, avec pour exception un cas que gère *ius soli*']

Elle n'avait jamais appris l'italien à l'école. [...] Elle l'avait dans le sang. (S. Floreani, 2019, GB)

Nic dziwnego, że lubi liczenie. Ma to we krwi. (*Gazeta Wroclawska*, 2005, NKJP) ['Rien d'étonnant qu'il aime le calcul. Il l'a dans le sang.']

Notons qu'en français le complément humain change totalement l'interprétation de la séquence : *qqn a qqn dans le sang* signifie qu'il l'aime follement (cf. TLF) – une pareille corrélation n'a pas été observée en polonais.

Toujours par l'analogie faite au sang qui fait agir les gens selon les ordres imposés par les gènes, un savoir-faire devenant une habitude se voit, pour ainsi dire, entrer dans le sang comme disent les Polonais : *wejść w krew* (cf. SJPD, WSJP), p.ex.:

Pani Tomala mówi, że trudno ludzi w domu nie przyjąć, weszło im w krew przyjmowanie pielgrzymów. (*Gazeta Poznańska*, 2001, NKJP) ['Mme Tomala dit qu'il est difficile de ne pas accueillir de pèlerins dans la maison, que cela leur est entré dans le sang.']

Parler du même phénomène peut, bien évidemment, se faire par le biais des constructions qui ont des caractéristiques structurales différentes, comme c'est le cas de l'expression d'origine biblique *la chair de sa chair* issue du livre de la Genèse selon laquelle Eve serait venue d'une côte d'Adam. Cette

expression est traduite par *krew z krwi* (fr. littéral. ‘le sang de son sang’), *kość z kości* (fr. littéral. ‘l’os de son os’) où, au lieu de se référer à la substance somatique molle (comme en français), on recourt aux tissu osseux et sang pour désigner par la référence faite à un de deux parents (mère ou père) leur enfant, et par extension, non sans emphase, toutes les choses qui se ressemblent ou celles qu’unissent des liens de parenté (cf. SJPD, WSJP). C’est aussi le cas des constructions verbales réciproques : *qqn[1] et qqn[2] sont du même sang*, *qqn[1] et qqn[2] sont liés par le sang* (TLF) auxquelles correspondent deux expressions en polonais : l’une reprend l’idée que *x* et *y* sont construits du même matériau, sauf qu’en polonais – contrairement au français – ce matériau est l’argile, non pas le sang (*ktoś[1] i ktoś[2] są ulepieni z tej samej gliny*) ; l’autre, en revanche, fait référence à la circulation du même sang dans les veines des membres d’une famille : *w żyłach kogoś[1] płynie czyjaś[2] krew* (fr. littéral. ‘dans les veines de qqn[1] coule le sang de qqn[2]’ ; cf. ISJP).

Il y a pourtant des expressions qui, tout en étant pour ainsi dire équivalentes en lecture littérale, s’éloignent quant au sens qu’on leur attribue : si *sang-frais* peut se référer aux éléments nouveaux, tels les inventions ou les perfectionnements de tout genre, jusqu’alors inconnus et dont l’apport a un effet stimulant sur les activités d’un groupe jadis vital (cf. LRS, TLF), la locution *świeża krew* (fr. littéral. ‘frais sang’) se réfère en principe aux agents humains qui, pareillement, infusent à un groupe un sang nouveau, c’est-à-dire le stimulent (cf. ISJP, WSJP). En français, ce dernier sens est rempli par *sang neuf* (cf. DAF, LRS). Il y a donc, entre deux langues, des différences d’expression et d’interprétation quant à ce qui peut stimuler.

Un décalage de même nature semble exister entre *la voix du sang* et *zew krwi* (cf. *głos krwi* selon SJPD). Autant la locution française renvoie généralement au sentiment d’affection instinctive liant les membres d’une même famille (cf. LPR, TLF), autant la locution polonaise en traduit, en plus du sens cité, aussi un autre, par extension : une préférence marquée pour quelque chose, une prédilection (cf. WSJP). Un tel sens est par contre noté dans le DAF : « *La voix du sang*, se dit d’un comportement, d’une attitude qui semblent dictés par l’hérédité ». Comparons :

Quand l’aide est apportée à un membre de sa propre famille, c’est la voix du sang qui parle. (Pour la science, n° 76, 2012, GB)

Wydawałoby się, że zew krwi skieruje górali w masywy górskie, których nie brak w Ameryce. Jednak nie tęsknota i zamilowanie, ale materialne warunki życia zadecydowały o miejscu osiedlenia się. To stało się przyczyną, że przeważająca część górali podhalańskich osiedliła się na nizinach w stanach Illinois, Michigan, Pensylwania... (W. Galica, 1999, NKJP) [On aurait dit que les gens originaires de Podhale choisirent les hautes montagnes pour s'installer en Amérique. Cependant, ce n'étaient ni la nostalgie ni l'amour de la montagne mais les conditions matérielles de vie qui ont décidé pour la majorité d'entre eux de s'installer dans des plaines d'Illinois, de Michigan, de Pensylvanie...]

Les liens du sang unissent de façon indirecte ceux qui se décident d'*accomplir des rites de la fraternité de sang* (cf. *zawrzeć braterstwo krwi* en polonais ; ISJP, SJPD, WSJP). Il y a en effet une certaine obsession du sang quand on parle des liens familiaux par lesquels les gens sont noués les uns aux autres. On souligne dans certains contextes qu'une personne ou un animal sont *de pur-sang* (pol. *czystej krwi* ou *pełnej krwi*)²⁰, dit aussi *de sang* tout court (p.ex.: *frère de sang* – pol. *rodzony brat*, *soeur de sang* – pol. *rodzona siostra*, *mère de sang* – pol. *rodzona matka* ; cf. DAF, LPR, LRS, TLF, SJPD et WSJP) ou, au contraire, *de sang mêlé*, en parlant des humains (cf. DAF, LPR, LRS, TLF), et *de demi-sang* (pol. *półkrwi*) en parlant des animaux, ce qui dans le contexte hippique signifie *sensu stricto* qu'un cheval est issu d'un étalon pur sang et d'une jument de race différente (cf. TLF). À ces variantes il convient d'ajouter la légendaire variété de *sang bleu* (pol. *błękitna krew*), c'est-à-dire le sang des nobles, aristocratique (cf. DAF, ISJP, LPR, LRS, TLF, SJPD et WSJP). En voilà des exemples :

Il savait que Kriss pensait avoir tout découvert. Ainsi ce déchu n'était pas de sang pur... il n'en était pas loin et c'était ce qui comptait. (A. Blankenship, 2017, GB)

²⁰ Selon SJPD et WSJP, *czystej krwi* dit à propos d'une personne peut signifier que celle-là est idéale, p.ex.: *Był typem społecznika idealisty, i to idealisty czystej krwi* ['Il avait l'esprit de communauté idéaliste, c'était au fait un idéaliste de sang pur'] (M. Urbanek, 2006, NKJP).

Le fabuleux harem de M'Siri ne comptait pas moins de cinq cents femmes, parmi lesquelles se trouvait Maria da Fonseca, une beauté portugaise de sang mêlé. (A. Russo, 2007, GB)

Cecily de Fulford — lady Cecily de Fulford — était de sang bleu. (C. Townend, 2014, GB)

Joseph Brant – brzmi to całkiem nie po indiańsku, a był on przecież niemal czystej krwi Indianinem. (Z. Teplicki, 1994, NKJP) [‘Joseph Brant – cela ne sonne pas du tout l’indien et pourtant il était indien presque de sang pur.’]

Z angielskim akcentem śpiewali teraz refreniści, podający się za półkrwi Anglików. (H. Grynberg, 1998, NKJP) [‘C’est avec l’accent anglais que chantaient maintenant les réfrainistes, Anglais de demi-sang s’il faut leur croire.’]

[K]ażda osoba dramatu **jest błękitnej krwi.** (A. Osiecka, 1997, NKJP) [‘Tout personnage du drame est d’origine noble’]

La dernière expression possède une double interprétation. Selon la première, *krew nie woda* est un dicton faisant référence à un tempérament vif d’une personne (cf. WSJP ; *archaïque* selon SJPD). Il revient dans cette image le sang, garant d’énergie vitale, opposé à l’eau qui aurait des propriétés plutôt inverses, p.ex.:

[...] *trzy razy doszło do bójek i pobicia – wiadomo krew nie woda, szczególnie u górali.* (Gazeta Krakowska, 2004, NKJP) [‘Il y a eu trois rixes et une raclée – le sang n’est pas l’eau, comme on dit, surtout chez les gens de montagne’]

Mais la même expression est dotée d’une lecture différente selon laquelle le sang transmet les traits héréditaires, ce que l’eau ne peut faire (cf. SJPD, WSJP). Ainsi *krew nie woda* est-il énoncé quand on veut souligner que le caractère d’une personne est au fait son héritage parental auquel on ne peut échapper (cf. *la voix du sang* en français) :

Od kiedy nauczyłem się chodzić, zabierał mnie nad jezioro – krew nie woda, więc po ojcu i syn zapłonął uczuciem do mokrego żywiołu. (Gazeta Poznańska, 2002, NKJP) [‘Depuis que j’avais commencé à marcher, mon père m’emmenait au lac – mais puisque c’est la voix du sang qui parle (littéralement : le sang n’est pas l’eau), j’ai hérité de mon père la passion pour l’eau...’]

La conception même de l’héritage génétique inclut donc deux arguments humains, l’un étant descendant de l’autre, et un troisième argument qui se réfère à une caractéristique héritée. Dans les expressions étudiées, certains arguments peuvent rester latents sauf un – la personne dont on descend, l’aïeul auquel font référence de façon oblique les noms *sang* et *krew*. Ce renvoi n’est pas toujours immédiat (comme dans le cas de l’expression *qqn tient qch du sang maternel* ou *paternel*), il est très souvent sous-entendu (comme dans l’idiome *qqn a qch dans le sang*, ce qui veut dire qu’une chose fait partie de son héritage et caractérisait également ses ancêtres). C’est aussi le cas de l’expression *zew krwi* et de son équivalent français *la voix du sang*. Sont ici reliées les notions de la voix (du son) qui se répand longuement dans l’espace-temps et de l’hérédité qui est un phénomène forcément étendu dans le temps, s’étalant sur plusieurs générations, parfois même très éloignées l’une de l’autre. Tout comme la voix qui se prolonge comme un écho, le passé retrouve son réflète dans le présent sous forme d’un descendant. La sélection sémique y opère donc sur les sèmes [+ transmissibilité] et [+ mémorisabilité] qui ne pourraient avoir lieu en dehors de l’espace-temps – or, comme nous l’avons déjà constaté, aussi bien les ondes sonores que les familles sont acrées dans le temps et dans l’espace.

3. Conclusion

Les études des noms somatiques montrent que le corps humain joue pour les locuteurs plus qu’un rôle biologique. Les caractéristiques fonctionnelles d’un organe, d’une partie du corps ou d’un fluide somatique, tout comme leurs propriétés spatiales et physiques (forme, couleur, température et consistance) jouent le rôle essentiel dans la conceptualisation des sens pour ainsi dire abstraits mais, à l’en croire la langue dont la fonction est de représenter la réalité, moins abstraits qu’il ne le semble car intermédiés par différentes sensations

corporelles. C'est parce que le corps est vu comme le siège ou la source des sensations de tout genre que nous l'associons depuis les temps anciens aux émotions et tempérement. Et c'est parce que les familles, nations et tribus ont une histoire longue, du moins aussi longue qu'est l'histoire du langage humain, que la nature de ces relations a pu s'ancrer pour de bon dans ce qui est l'outil essentiel de notre appréhension du monde, à savoir la langue. Se reflètent ainsi, dans le lexique et dans la phraséologie, l'emphase et l'expressivité, typiques quand on parle des émotions et du tempérement, qu'aiguise et développe le recours à la métaphore du sang. Notre analyse a montré que le français et le polonais partagent une partie importante de connotations et, par la suite, de l'univers de croyances liées aux émotions et tempérement, la joie et l'amour étant les seules à ne pas apparaître dans le répertoire des émotions polonais qu'exprime ou décrit la métaphore du sang en français. Mais il s'y reflète aussi, dans ce *réceptacle* qu'est la langue, un certain dogmatisme que confirment de nombreuses métaphores des liens du sang – figées dans le lexique et par ce biais dans la mémoire de ceux qui l'utilisent, les locuteurs, quand ils parlent de leurs et autres familles.

Dictionnaires de la langue française

DAF – *Dictionnaire de l'Académie française*: <https://www.dictionnaire-academie.fr>

LPR – *Le Nouveau Petit Robert* (réds. J. Rey-Debove, A. Rey), 1995, Paris: Dictionnaires Le Robert.

LRS – *Dictionnaire Larousse*: <https://www.larousse.fr>

TLF – *Trésor de la Langue Française* (informatisé): <http://atilf.atilf.fr>

Dictionnaires de la langue polonaise

ISJP – *Inny słownik języka polskiego* (réd. M. Bańko), Warszawa 2000 : Wydawnictwo Naukowe PWN.

SJPD – *Słownik języka polskiego PAN* (réd. W. Doroszewski), Warszawa 1997 [reprint : 1969] : <http://www.sjpd.pwn.pl>

SJPPWN – *Słownik języka polskiego PWN* (réd. J. Bralczyk), 2005 : <https://sjp.pwn.pl/sjp>

WSJP – *Wielki Słownik Języka Polskiego PAN* (réd. P. Żmigrodzki) : <https://www.wsjp.pl>

Sources des exemples

GB – Google Books : <https://books.google.com>

NKJP – Narodowy Korpus Języka Polskiego : <http://www.nkjp.uni.lodz.pl>

Références

- APRESJAN J. D., 2000 [1974], *Semantyka leksykalna. Synonimiczne środki języka* (orig. *Leksičeskaja semantika. Sinonimičeskie sredstva jazyka*, trad. Z. Kozłowska, A. Markowski), Wrocław : Ossolineum.
- BĄBA S., 1982, Ograniczenia w zakresie kategorii liczby komponentu a stabilność struktury formalnej związku frazeologicznego, *Poradnik Językowy*, 3, Warszawa : Uniwersytet Warszawski, p. 141–151.
- CHLEBDA W., 1997, W stronę frazeologii pragmatycznej, *Poradnik Językowy*, 2, Warszawa : Uniwersytet Warszawski, p. 1–10.
- FARGE A., 1988, *Affaires de sang*, Paris : Editions Imago.
- FEKETE G., KRZYŻANOWSKA A., 2006, Les phrasèmes concernant les parties du corps en français, en hongrois et en polonais, *Synergies – Pologne*, 1 : 3, p. 117–130.
- GRIGOWICZ A., 2008, Parties du corps « sous-estimées par la langue, *Neophilologica*, 20, Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, p. 91–99.
- GŁOGER Z., 1900, *Encyklopedia staropolska ilustrowana*, Warszawa : Druk P. Laskaucera i W. Babickiego.
- GRÉCIANO G., 1983, *Signification et dénotation en allemand. La sémantique des expressions idiomatiques*, Thèse d'état, Université Paris-Sorbonne, Paris IV (1982), Paris : Klincksieck.
- GROSS G., 1996, *Les expressions figées en français*, Paris : Ophrys.
- HOPPE S., 1981, *Słownik języka łowieckiego*, Warszawa : PWN.
- IORDANSKAJA L., 1996, Foreword : the human body and linguistics, dans : L. Iordanskaja, S. Paperno (réd.), *A Russian-English Collocational Dictionary of the Human Body*, Columbus : Slavica Publishers, p. xi–xxvii.
- IORDANSKAJA L., MIELCZUK I., 1988, Konotacja w semantyce lingwistycznej i leksykografii (selon la trad. de W. Fal), dans : J. Bartmiński (réd.), *Konotacja*, Lublin : UMCS, p. 9–34.
- KLEIBER G., 1994, Métaphore : le problème de la déviance, *Langue française*, 101, p. 35–56. DOI : 10.3406/lfr.1994.5842.
- LAKOFF G., JOHNSON M., 1980, *Metaphors we live by*, Chicago : The University of Chicago Press.

- LE GUERN M., 1973, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris : Larousse.
- LE GUERN M., 2004, Préface à la réédition électronique en fac-similé de *Sémantique de la métaphore et de la métonymie* (1973), *Revue Texto !* [online : <http://www.revue-texto.net/1996-2007/Parutions/LeGuern/LeGuern.html>]
- LEWICKI A. M., 2003 [1980], O minimalnych jednostkach frazeologicznych [reprint], dans : A. M. Lewicki, *Studia z teorii frazeologii*, Łask : Oficyna Wydawnicza Leksem, p. 195–203.
- MARTIN R., 1987, *Langage et croyance. Les «univers de croyance» dans la théorie sémantique*, Bruxelles : Pierre Mardaga Éditeur.
- MEJRI S., 1998a, La globalisation sémantique, *Neophilologica*, 13, Katowice : UŚ, p. 83–93.
- MEJRI S., 1998b, Le figement et la linéarité du signe linguistique, *L'Information Grammaticale*, 2, Numéro spécial : *Tunisie*, p. 17–22. DOI : 10.3406/igram.1998.3694.
- MEJRI S., 1998c, La conceptualisation dans les séquences figées, *L'Information Grammaticale*, 2, Numéro spécial : *Tunisie*, p. 41–48. DOI : 10.3406/igram.1998.3699.
- MEJRI S., 1998d, Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique, *L'Information grammaticale*, 76, p. 50–51. DOI : 10.3406/igram.1998.2893.
- MEJRI S., 2005, Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement, *Linx*, 53, p. 183–196. DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.283>.
- MEJRI S., 2008, Figement et traduction : problématique generale, *Meta*, 53 (2), p. 244–252. DOI : <https://doi.org/10.7202/018517ar>.
- MEJRI S., 2011, Phraséologie et traduction, *Équivalences*, 1–2, p. 111–133. DOI : <https://doi.org/10.3406/equiv.2011.1363>.
- MICHAŁOW E., 2013, *Studia nad frazeologią somatyczną języka polskiego i bułgarskiego*, Kielce : GlobalTranslator – CuiT.
- NOWAKOWSKA-KEMPNA I., 2000, Język ciała czy ciało w umyśle, czyli o metaforyce uczuć, dans : I. Nowakowska-Kempna, A. Dąbrowska, J. Anusiewicz (réd.), *Uczucia w języku i tekście*, Wrocław : Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, p. 25–58.
- PAJDZIŃSKA A., 1996, Wrażenia zmysłowe jako podstawa metafor językowych, *Etnolingwistyka*, 8, p. 113–130.
- PAJDZIŃSKA A., 2000, « Temperatura » jako domena źródłowa metafor językowych, *Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska*, XVIII, p. 201–212.
- PAJDZIŃSKA A., 2004 [1999], Jak mówimy o uczuciach ? Poprzez analizę frazeologicznych do językowego obrazu świata, dans : *Językowy obraz świata*, Lublin : Wydawnictwo Uniwersytetu im. Marii Curie-Skłodowskiej, p. 83–101.
- PAJDZIŃSKA A., 2010, Czy « zaklęty krąg języka » można przekroczyć ?, dans : A. Pajdzińska, R. Tokarski (réd.), *Relatywizm w języku i kulturze*, Lublin : Wydawnictwo Uniwersytetu im. Marii Curie-Skłodowskiej, p. 43–57.

- TOKARSKI R., 2013, Znaczenie słowa i zasada wewnętrznej motywacji cech semantycznych, *Poznańskie Studia Polonistyczne*, 20/2, Poznań : Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza, p. 195–204.
- SIORIDZE M., 2017, Les connotations culturelles des expressions idiomatiques impliquant les parties du corps, dans : S. Mejri, O. Soutet, I. Sfar (éd.), *Phraséologies contrastive*, Paris : Honoré Champion, p. 203–219.
- SULKOWSKA M., 2003, *Séquences figées. Étude lexicographique et contrastive. Questions d'équivalence*, Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- SZERSZUNOWICZ J., 2010, Związki frazeologiczne opisujące objawy gniewu w języku polskim i włoskim. Analiza kontrastywna, *Białostockie Archiwum Językowe*, 10, Białystok : Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku, p. 319–339.
- TYRPA A., 2005. *Frazeologia somatyczna*, Łask : Leksem.
- WIATROWSKI P., 2018, Związki frazeologiczne identyczne oraz podobne formalnie w językach indonezyjskim i polskim, *Poznańskie Studia Polonistyczne*, 25 (45)/1, Poznań : Wydawnictwo PSP. DOI : 10.14746/pspsj.2018.25.1.12.
- WIERZBICKA A., 1975, Rozważania o częściach ciała, dans : E. Janus (éd.), *Słownik i semantyka : definicje semantyczne*, Wrocław : Zakład Narodowy im. Ossolińskich, p. 91–103.
- WIERZBICKA A., 2006, *Semantyka. Jednostki elementarne i uniwersalne*, Lublin : Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej.
- ZARĘBA L., 2004, *Polsko-francuski słownik frazeologiczny*, Warszawa : Wydawnictwo Naukowe PWN.

Connotative potential of the word *sang* ('blood') in French and its Polish equivalent *krew* analyzed through idiomatic and metaphoric expressions

(s u m m a r y)

This article aims to describe similarities and differences in the images and connotations evoked by the use of idiomatic expressions in which *blood* in French and *krew* in Polish are used. Although the blood is undoubtedly special, thanks to the vital functions which it assumes and its red color common for all human beings, there are sometimes differences between the languages in the way in which equivalent words are used. Our study deals at the same time with the questions of semic selection and polylexicality. Salah Mejri's studies on idiomaticity will be the main theoretical reference for our research.

K e y w o r d s : idiomaticity; metaphor; blood; emotion; heredity; connotation

